

matérielles de la vie ; tour à tour elle ouvrit les tiroirs d'un buffet, en retira de maigres provisions, et toutes deux mangèrent gaiement sans s'apercevoir que le pain était presque sec.

Durant la nuit elles ne purent goûter un moment de repos. Le froid était rigoureux, on n'avait point allumé le feu durant la journée, et les deux femmes frissonnaient sous leurs minces couvertures. Le jour commençait à peine quand elles se levèrent, agitées d'une crainte inavouée et que rien ne semblait devoir légitimer. Les cauchemars qui traversèrent leurs rares instants de repos, leur laissèrent une impression sinistre. Les riantes pensées de la veille s'étaient enfuies comme un vol d'oiseaux tourmentés par l'orage. Il semblait à Mélati que le départ de son père était loin, bien loin déjà dans son souvenir, et qu'elle ne le reverrait jamais, jamais en ce monde. Elle vaqua aux soins de l'humble ménage avec lenteur et découragement, les membres cassés, la tête malade. Lorsque sa mère fixait sur elle un regard inquiet, la jeune fille s'efforçait de sourire, mais ce sourire paraissait plus triste que des larmes. Le moindre bruit lui causait un tressaillement nerveux. La journée traîna lentement ses heures, et vers le soir Arinda s'étonna de ne point avoir reçu sinon une lettre, du moins une dépêche de Gaston.

— Il est parti par un temps horrible, ma chérie, disait-elle à Mélati tremblante ; si je ne connais point les routes qu'il devait suivre pour arriver à Grenoble, je sais qu'elles sont difficiles, bordées de précipices, et que Marolles ressemble à un nid d'aigle dans la montagne. Les voitures cessent de marcher à une lieue de distance du château. Il a peut-être neigé, et qui sait... Gaston aurait dû songer à mes angouisses...

— Mère, répondit Mélati en appuyant son front pâle sur l'épaule d'Arinda, qui sait si mon oncle n'est point mourant. Mon père remplit auprès de lui un devoir filial, nous aurons des nouvelles demain, certainement nous en aurons...

Elle descendit chercher les maigres provisions de la journée. Des repas de pauvres femmes, économisant jusqu'au charbon, et vivant de charcuterie et de pommes de terre. Tandis que Mélati déjeunait, ses regards tombèrent machinalement sur le journal dans lequel le marchand avait enveloppé ce qu'elle venait d'acheter. Sous la rubrique : Nouvelles des départements, elle lut :

« GRENOBLE.—Un mystérieux assassinat a été commis la nuit dernière, à l'auberge du Soleil-Levant, dans le bourg de Marolles. Le neveu du plus riche propriétaire du pays, M. G... de M..., dernier héritier du nom, a été frappé par une main criminelle. La justice s'est immédiatement transportée sur les lieux, l'identité du cadavre a été reconnue ; on suppose que le crime a été commis par un vagabond accueilli la veille dans l'auberge, et qui l'a quittée en y mettant le feu. Le misérable a été trouvé mort sur la route... On n'a trouvé sur M. de Marolles ni argent ni papiers. Ce qui ajoute au caractère dramatique de cet assassinat, c'est que, dans cette même auberge, à deux pas de la chambre n° 7, habitée par le voyageur, son cousin-germain, M. de L..., offrait un joyeux souper à quelques-uns de ses amis. »

Mélati avait lu du regard, les lèvres serrées, les prunelles fixes.

Chaque mot de ce fait divers lui entraînait dans le cœur comme un couteau. Elle avait cessé de parcourir ces lignes terribles, qu'elle les revoyait par le souvenir, écrites en caractères rouges... Elle ne doutait pas. La vérité pour elle se faisait terrible, mais indéniable. Le voyageur de la chambre n° 7 était son père, son père assassiné à l'heure où il allait revendiquer sa part dans l'amitié du vieil Henriot, et reconquérir une tendresse dont il était toujours resté digne. Son cœur défaillait, sa tête se fendait, prise de vertiges.

— Tu ne manges pas, lui dit doucement sa mère.

— Non, fit Mélati, je souffre.

— Où souffres-tu, chérie ?

— Là et là...

Elle montra son front et sa poitrine.

D'un geste rapide elle fit disparaître le journal.

Mais le supprimer, retarder l'heure de la terrible révélation, n'empêcherait point qu'elle ne devint indispensable. Sa mère apprendrait toujours la vérité ! Et quelle vérité, mon Dieu ! Cette nouvelle la tuait. Jamais elle ne survivrait à un malheur semblable. Qui mieux que Mélati connaissait l'ardent amour d'Arinda pour Gaston. Tout ce que cette

douce et charmante nature de créole renfermait de délicat s'était donné à l'homme de son choix. Le misérable qui avait tué Gaston assassinait du même coup sa femme...

Mélati demeura morne, mais elle ne versa pas une larme. Il lui semblait qu'elle allait étouffer et qu'elle exhalerait son secret avec sa vie.

Renversée sur une chaise, blanche comme une neige fraîchement tombée, elle répondait par de rares monosyllabes aux questions de sa mère, agitant les mains comme si elle espérait conjurer une apparition funeste.

Vers cinq heures la concierge frappa à la porte.

— Une lettre, madame, dit-elle.

— Merci, fit Arinda ; elle ajouta en se tournant vers sa fille : de Marolles... Mélati bondit vers sa mère et la lui arracha des mains.

— Ne lis pas ! fit-elle d'une voix déchirante, ne lis pas !

— Pourquoi ? que signifie...

— Mère, dit Mélati en jetant ses bras autour du cou de Mme de Marolles, mère le ciel nous éprouve d'une façon terrible... Il faut prier avant d'avoir le courage d'apprendre les nouvelles contenues dans ce papier...

— Mais la lettre est de Marolles, j'ai vu le timbre de Grenoble, ton père...

— Cette lettre n'est pas de mon père...

Elle conduisit sa mère devant un crucifix et continua :

— Maintenant, songe au Christ abandonné, à la Mère douloureuse, et fais ce que tu voudras... Si la main de Dieu nous châtie et nous jette à terre, que sa volonté s'accomplisse.

Elle remit la lettre à Mme de Marolles.

Celle-ci, devenue craintive, la retourna dans ses mains.

— Elle n'est pas de Gaston... murmura-t-elle.

Elle n'osait plus la déchiffrer, et l'idée lui vint que Mélati connaissait la vérité.

Pourtant, elle rompit le cachet et courut à la signature.

— L'abbé Choisel !... l'ami, le protecteur de Gaston !...

Voici ce que renfermait la lettre :

« Vous êtes chrétienne, madame, et vous vous resignerez... Un immense malheur vous frappe, d'autant plus terrible qu'il était plus imprévu et qu'il demeure plus mystérieux... Vous êtes veuve, Mélati est orpheline ! Gaston de Marolles est mort assassiné... Quelle main porta le coup ? La justice croit le savoir, je garde pour moi mes doutes... Vous savez combien je l'aimais, vous connaissez avec quelle obstination je plaiderai sa cause auprès de M. de Marolles... Le vieil Henriot n'a pu supporter le choc terrible causé par cette mort tragique. Quand il en a connu les détails, ça été pour lui comme le coup de grâce que les condamnés recevaient... Il a rendu le dernier soupir dans mes bras... Les magistrats qui ont poursuivi l'enquête accusent du crime un mendiant trouvé mort sur la route... N'allons pas plus loin pour fouiller ce mystère d'iniquité... Dieu voit ce qui échappe à l'œil humain, sa Providence a ses heures de représailles... Quant à nous, humblement agenouillés, répons devant lui nos larmes... Mon ami Danglebeau, qui a l'honneur de vous connaître, madame, m'a dit de vous tout le bien possible. Je sais que vous méritiez la tendresse exclusive que Gaston vous avait vouée... Vous le pleurez, vous allez souffrir autant que le peut une créature humaine, rappelez-vous cependant que vous avez une fille, un ange ! que la mère garde l'épouse du désespoir ! »

Comme sa fille, Arinda garda ses yeux secs. Elle eut mourir de la violence des battements de son cœur, mais elle répéta d'une voix sans timbre :

— Que la mère sauve l'épouse !

Puis tout à coup, se levant et frappant ses faibles mains l'une contre l'autre :

— Est-ce qu'ils ont cru cela vraiment, les magistrats, que mon mari avait été tué par ce vagabond ! Je n'ai pas fait d'enquête, moi, je n'étais pas là durant la nuit du crime, mais quelque chose me dit que le mendiant fut innocent du meurtre... Tuer ton père ! pourquoi ? Avait-il de l'argent sur lui ? Non... Il ne possédait rien !

Sans mot dire Mélati tira le journal de sa poitrine.

— Lis, dit-elle, en soulignant de l'ongle l'article des faits-divers.

Ce fut presqu'en l'épelant qu'Arinda l'acheva.

Mais alors une sorte de joie étrange, sauvage, éclata sur sa physionomie d'ordinaire si placide. Elle répétait des mots d'une façon incohérente, et cependant, ces mots se liant dans sa pensée, formaient un sens précis. Elle suivait un fil conducteur dans sa pauvre tête affaiblie...

Mélati la regardait et paraissait la comprendre, car de temps à autre elle approuvait du geste, inclinant la tête, pénétrant le sens d'une énigme embrouillée.

— M. de Luzarches donnait une fête à ses amis... Ils étaient ivres, tous ! hors lui, peut-être !... N'avait-il point besoin de son sang-froid ? La chambre n° 7... Tout près de la salle dans laquelle se donnait l'orgie... Et la tempête faisait rage... Oh ! comme les cris d'un malheureux devaient se perdre dans le double bruit de la foudre qui gronde et de l'ivresse qui chante... C'est étrange ! bien étrange ! Ces deux cousins... si près ! Et Luzarches n'a pas vu Gaston... Luzarches avait besoin de s'étourdir, la fortune rêvée s'écroulait, il ne lui en resterait rien ! Henriot de Marolles devenait juste enfin ! Il rétablissait Gaston dans ses droits... Est-ce que Luzarches savait ?

Elle prit sa tête dans ses mains et demeura immobile.

Tout à coup elle se leva :

— La veuve suivra le convoi du mort ! dit-elle, ce soir nous partirons pour Grenoble.

Puis, brusquement, s'abandonnant à une douleur désespérée, elle se jeta à genoux.

— Mon Dieu ! fit-elle, mon Dieu ! ma croix est trop lourde ! Qu'ai-je donc fait pour mériter un tel châtement ! J'aimais mon mari de toute la puissance de mon âme, trouviez-vous donc que je le chérissais trop, Seigneur ! Gaston ! Gaston ! Après lui avoir coûté sa fortune, je devais encore lui coûter la vie ! C'est moi, qui l'ai frappé par la main de l'assassin... Ce mendiant ! Est-ce que j'y crois à ce mendiant vagabond qui se serait trouvé juste à point dans l'auberge de Marolles pour l'assassiner ! Oh ! nous le vengerons ! Oh ! nous chercherons, nous, mieux que n'a cherché la justice... Ton père avait un ennemi, vois-tu, ennemi acharné, sans merci... Cet homme m'a faite veuve, il t'a faite orpheline... La haine est un crime et Dieu défend la vengeance, mais il permet la justice, ce Dieu d'équité, et souvent il aide l'homme à la rendre... Vois-tu, ma fille, l'amour est une force à laquelle rien ne résiste, il survivra à la mort de mon époux bien-aimé.

Puis, brusquement elle tomba dans une sorte de stupeur, pleurant, la tête dans ses bras croisés, tandis que sa fille lui murmurait de tendres paroles.

Malgré son désespoir elle se souvint de sa résolution d'aller suivre le convoi de Gaston.

— Nous n'avons pas d'argent ! fit-elle tout d'un coup.

Elle tira sa bague de mariage de son doigt, ouvrit les armoires, les fouillant du regard, y découvrit quelques pauvres objets de toilette dont elle fit un paquet et dit à sa fille :

— Va !

Mélati comprit et partit pour le mont-de-piété.

Elle se soutenait à peine, le cœur dévoré d'angoisse, répétant le nom de son père au milieu de sanglots sourds, trébuchant sous son fardeau, bien léger pourtant, prête à succomber, et marchant comme au milieu d'un rêve.

On lui donna vingt francs de ce qu'elle portait.

— Vingt francs ! Il faut au moins quatre fois cette somme !

Que faire ? à qui s'adresser ? Mélati songea que peut-être le marchand d'éventails se laisserait attendre ; elle courut chez lui et raconta l'horrible malheur qui la frappait. Puis elle supplia le fabricant de lui faire une avance. Il secoua la tête, pris de défiance, se demandant ce qu'il y avait de vrai dans l'histoire de cette jeune fille, d'apparence modeste et triste, faisant de la peinture commerciale, et la succession de ce M. de Marolles dont sans nul doute elle recueillerait sa part. Partagé entre la pitié et la crainte d'être dupe d'un bon mouvement, il hésita, mais enfin il fit signer à Mélati une obligation de lui peindre dix éventails dont le montant était payé d'avance, puis il lui remit douze francs.

— Peut-être le marchand pour qui mon père peignait des paysages me donnera-t-il davantage, murmura-t-elle.

Et, poursuivant sa route douloureuse, elle se rendit rue de Douai, et recommença le récit de la mort de M. de Marolles. Mais cette fois la force lui manqua, elle devint blanche comme une trépassée et